

TOUS LES JEUDIS
**FILM
COMPLET**

16 PAGES ★ 18 FRS

SABOTAGE à BERLIN

== N° 246 == 22-2-51 ==



ERROL FLYNN



(Imprimé en France.)

COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

AVIS A NOS LECTEURS

Pour recevoir une réponse, soit par le journal, soit directement, IL EST INDISPENSABLE de joindre à votre lettre deux "bons-réponse" à découper dans les numéros de Film Complet, au bas de la page 3.

Pour les réponses directes, donc plus rapides, joindre en outre un timbre de 15 francs en indiquant votre adresse.

Mes bien chers amis,

Vous tous qui suivez régulièrement notre rubrique, vous connaissez le nom de « Mijounette ». Beaucoup d'entre vous ont écrit, par l'entremise de nos colonnes, à cette jeune lectrice qui, bien que malade, aimait le courrier de sa verve, de sa serene indulgence, de sa bonne humeur.

Or voici quelques extraits d'une lettre que je viens de recevoir d'une jeune fille inconnue : Mijounette n'est plus... je viens vous en apprendre une triste nouvelle !

Après cinq années de lutte incessante contre la maladie qui l'avait sournoisement atteinte en plein bonheur, malgré sa volonté de vivre et son courage, la mort l'a ravie à ceux qui l'aimaient. Elle avait vingt-neuf ans, un mari qui l'adorait, et deux beaux enfants, dont qu'elle vous connaissait déjà...

Merci pour les heures agréables que vous avez fait passer à ma jeune marraine. Et merci en son nom pour ce dernier hommage !

Je sais déjà, mes chers amis du courrier, que vous ne m'en voulez pas de mettre aujourd'hui un point noir sur notre rubrique d'optimisme et de joie.

Mijounette était un des plus clairs viages du courrier, et ses lettres étaient si vivantes qu'elles rateront encore longtemps dans nos cours. J'estime qu'elle a pris ici assez de place pour que je lui rende ce dernier hommage.

N'est-ce pas, lecteurs et lectrices, que vous voudrez bien accorder à notre petite courriériste disparue, à son mari, à ses enfants, à ses proches, un peu de votre pensée et de vos regrets. Et que de celui ou celle qui ne se mettra pas à mes côtés pour dire, du fond du cœur et à ma dernière fois : à l'Adieu ! Mijounette...

LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponses aux lettres :

CARAVELLE DES TROPIQUES. — « Mes compliments pour la façon dont vous ramenez les petites écervelées du courrier à leur place. Heureusement qu'il y a encore des gens sensés tels que Jackie A. S. S. J. A. F., Graziella, Ned l'allongé, et tant d'autres qui mettent une note juste dans le courrier. Ce serait une belle cacophonie si les écervelées ne trouvaient personne pour les remettre à la raison. Pour le Symphonique, nègre originaire de Karukera, il est d'Émerau, où il vit sans harmonieusement le charme crôle et le goût français, je n'ai eu jusqu'à ce jour qu'à me louer des métropolitains que j'ai rencontrés. Je puis même vous assurer qu'ils sont plus gentils que les blancs crôleurs, car ce sont ceux-là qui font une discrimination raciale et se croient d'essence supérieure. Je souhaite que vous trouviez des Toubaux au-dessus des préjugés raciaux, et qu'ils vous traitent non en

Toucouleur mais en égal. A bientôt. Maurice G. à Beyrouth, Georges Marchal était en septembre à la Guadeloupe, où il tournait Robinson Crusoe. Je l'ai vu à son arrivée à l'aéroport et à une réception donnée en son honneur. Tous les films, qu'ils soient américains, russes, italiens, français, ont leur bon côté. On trouve des chefs-d'œuvre et des savants partout — même au jardin, dirait le C. A. Et l'on doit être généreux, car la France nous donne l'exemple en recevant dans ses universités des étudiants de toutes nationalités et de toutes races. »

Réponse. — J'ai beaucoup de sympathie pour vous, Caravelle des Tropiques et je vous félicite autant pour votre style parfait que pour votre écriture. J'espère que vous resterez un fidèle du courrier. Je vois en vous beaucoup de bon sens, une nature calme et exceptionnellement équilibrée. Du goût pour l'étude, un esprit curieux, une bonne dose de philosophie et de sagesse. Conscientieux, sensible, vous voyez néanmoins les choses avec une grande lucidité. C'est en vain que je vous cherche de défauts, mon pauvre ami, mais que voulez-vous, je n'en vois pas dans votre écriture ! Mes meilleures amitiés attendant la prochaine lettre.

LAC DES CYGNES a été très heureuse de se lire dans Film Complet. « Peut-être allez-vous vous moquer de moi, mais je suis très sentimentale et je le cache soigneusement parce que, moi qui me crois très moderne, j'ai peur de paraître démodée. Chyta et ses fillets, à seize ans, ne perd pas son temps. Madeleine, je ne voudrais pas vous donner de conseils, mais permettez-moi de vous dire que le flirt est un jeu dangereux, ainsi que le chante Luis. Quant à Michèle Morgan, je vous en prie, ne l'imites pas ainsi, car c'est une très grande artiste. Mes dix-huit ans ont vécu, vivent les suivants, vous avez un pseudo optimiste et semblez très gaie et pleine d'entrain, bravo ! Laurid et crochet Dop, quand avez-vous chanté et qu'avez-vous interprété ? Peut-être sauriez-vous reconnaître. Quant à vous, cher C. A., merci de ne pas m'avoir mis de sic et de resic, j'en ai une peur terrible. »

Lac des Cygnes.

Réponse. — Pourquoi en avez-vous si peu, petite amie ! Mes sic piquent un peu, mais ils ne laissent aucune marque et pourrais vous faire tout un cours sur les jeunes filles qui sont sentimentales et qui s'en cachent comme d'une chose honteuse. Pourquoi vouloir cacher ce qui fait le charme essentiel d'une femme ? Votre photo est charmante et, bien qu'un peu petite, nous la publions. C'est précisément ce tutu-là que je voudrais porter : avec mes souliers de chasse et une caserolle sur la tête, je serais mignon à croquer. Et vous ne me prendriez plus pour un vénérable barbon comme vous le faites, vilaine petite fille ! Bonnes amitiés quand même et à bientôt.

EL MORENO DE LAS ANTILLAS. — « Lecteur assidu de Film Complet, je voudrais faire partie de vos amis. J'habite la Guadeloupe — Karukera — la ville de Pointe-à-Pitre. Je prépare ma deuxième partie de bac (sciences expérimentales). J'adore le cinéma, surtout les films d'amour. Mais on ne peut y aller tous les jours, et votre cinéma portatif (comme c'est gentil) est toujours très bienvenu. J'ai vu Georges Marchal qui tourne ici, et qui a une barbe trop bien tenue pour un Robinson. J'aime la musique classique et moderne, et

(Suite page 8.)

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

Êtes-vous né entre 1886 et 1936 ? Oui ? Alors saisissez votre chance. Env. date et lieu de naiss., avec, timbr. et 50 fr. VALENTINO (Service D. T.), B. P. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

REUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. C. E. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (précisez le numéro).

- Broch. 76.620 : Orthographe, Rédaction.
- Broch. 76.621 : Calcul, Mathématiques.
- Broch. 76.622 : Physique.
- Broch. 76.624 : Electricité.
- Broch. 76.625 : Radio.
- Broch. 76.626 : Mécanique.
- Broch. 76.627 : Automobile.
- Broch. 76.630 : Dessin industriel.
- Broch. 76.633 : Sténo-Dactylographie.
- Broch. 76.634 : Secrétariat.
- Broch. 76.637 : Comptabilité.
- Broch. 76.636 : Langues (Anglais).
- Broch. 76.637 : C. A. P.-B. commerce.
- Broch. 76.638 : Carrières commerciales.
- Broch. 76.641 : Cours de révision au Baccalauréat 1^{re} et 2^e parties (2^e session).
- Broch. 76.642 : Cours de révision Brevet élémentaire et Brevet d'études 1^{er} cycle (2^e session).

ÉCOLE NORMALE D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

14, faub. Poissonnière, Paris (10^e).

HOROSCOPE Gratuit. Prédications étonnantes. ÉCRIVEZ. Votre vie sera TRANSFORMÉE. Envoyez date naissance, enveloppe timbrée et 100 francs pour frais à NOVARRRO (Service H.), — 14, rue Pasteur, COLOMBES (Seine H.).

GRANDIR

BAPEMENT à tout âge, allonger buste ou JAMBES SEULES jusqu'à 10 cm avec méth. scient. ou APPAREIL AMÉRICAIN GARANT, succès certain, notice illustrée sans frais, aucun engagement. DISCRETION, contre 2 timbres. OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, NICE. Ser. 263

495 FR
INITIALES 30"
GARANTIES DOREE L'OR FIN
Détails et conditions sur
COURRIER 30"
CATALOGUE 30"
REOR. 15 R. BOULEVARD MERCOUR, PARIS 8^e SE

REOR. 15 R. BOULEVARD MERCOUR, PARIS 8^e SE



APPRENEZ A DANSER
Seul, en quelques heures, danses en vogue et claquettes. Notice en env. timb. RIVIERA-DANSES, F. C. 43, rue Pastorelli, NICE.

CHAQUE MOIS n'oubliez pas d'acheter "En TRICOTANT"
Imprimé en héliogravure couleurs
32 pages < 49 francs >

POURQUOI NE REUSSIREZ-VOUS PAS ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (Serv. F. C. 62), 8, r. des Salenques, TOULOUSE. une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc.). Joignez date de naissance, enveloppe timbrée avec adresse, et 30 fr. en T.-P. pour frais. Prix de l'analyse : 150 francs. MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Paiement seulement après sa satisfaction.



SABOTAGE A BERLIN

C'EST UN FILM WARNER BROS FIRST NATIONAL

Scénario de Arthur T. HORMAN.

Production de Hal B. WALLIS.

Réalisateur : Raoul WALSH.

Film raconté par Jean DALSACE.

DISTRIBUTION :

Lieutenant Terry Forbes ERROL FLYNN.
 Lieutenant Johnny Hammond... RONALD REAGAN.
 Major Otto Baumeister..... RAYMOND MASSEY.
 Kate Brahm..... NANCY COLEMAN.

ESCADRILLE 282, équipage D comme Daniel, descendez dans la salle des rapports, fit une voix sortant du haut-parleur.

— On y va, répondit le lieutenant Johnny Hammond qui jouait aux dés avec des camarades.

Quelques instants plus tard, les neuf membres d'équipage d'une forteresse volante britannique se trouvaient réunis dans ladite salle devant le commandant de l'escadrille.

— Messieurs, déclara celui-ci, le capitaine Lane-Ferris devient votre chef de bord. Il désignera à chacun son poste. Nous venons d'apprendre que les Polonais patriotes ont fait sauter, la nuit dernière, la gare d'embranchement située à l'est de Schneidemühl. C'est une position clef. Le trafic est intense sur toutes les lignes et l'embouteillage doit y être actuellement considérable; trains de munitions, de troupes y étant sûrement bloqués. Si nous réussissons à bombarder la gare avant l'aube prochaine, nous aurons causé à l'ennemi des dégâts irréparables. C'est là votre mission, messieurs. Les Allemands vont certainement concentrer de fortes batteries de D. C. A. pour défendre ce point stratégique. Regardez cette carte d'Europe. Voilà Schneidemühl, ville située tout près de l'ancienne frontière polonaise. Il vous faudra survoler le Danemark, la Baltique,

la baie de Poméranie. Si un temps clair le permet, il vous sera possible de bombarder votre objectif à haute altitude. C'est tout ce que j'avais à vous dire.

* * *

En arrivant au camp d'aviation, la joyeuse équipe s'installa dans la lourde forteresse volante qui lui était destinée, non sans en avoir affectueusement caressé les flancs.

— Je pilote à l'aller, lieutenant Terry Forbes, annonça Lane-Ferris. Vous serez mon adjoint!

Quelques instants plus tard l'énorme masse décollait orgueilleusement dans un bruit de tonnerre et voguait bientôt entre ciel et mer.

Au dessus de la Baltique, la forteresse pénétra dans un océan de nuages.

— Je crains qu'ils ne s'étendent jusqu'en Pologne, grommela Forbes. Et s'adressant à Hammond, l'observateur.

— Allô, Johnny, tâche de trouver des points de repère. — Autant vaudrait chercher une aiguille dans une botte de foin, riposta l'interpellé.

Fobes ne s'était pas trompé. Ça ne se débouchait pas et le capitaine s'inquiétait.

— Nous ne devons plus être loin de l'objectif, maintenant. Il faudrait attendre une éclaircie. Nous reste-t-il de l'essence ?

— Hum, à mon humble avis, intervint Forbes, descendons plutôt sous cette couche-là, je parie que nous aurions les Boches par surprise et les réduirions en poussière avant qu'ils s'en aperçoivent.

— Trop risqué, mon vieux, s'entêta le capitaine. Vous avez entendu ce que le commandant nous a dit sur la D. C. A. dont les batteries sont concentrées autour de notre but. Épaulé par une escadrille, un avion pourrait tenter le coup, mais nous sommes seuls et il faut que l'objectif soit atteint. Nous serions une cible trop facile.

Il n'avait pas achevé que le lieutenant navigateur Jed Forest s'exclama :

— Halte-là, qu'est-ce que cette ombre inquiétante sur notre gauche ?

Abonnements : France : un an 550 fr. — Six mois 275 fr.
 Étranger : un an 800 fr. — Six mois 475 fr.
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

BON
 du COURRIER
 "Côté cœur, Côté jardin"



Le lieutenant Johnny Hammond jouait aux dés avec des camarades.

la D. C. A. Puis retentirent des explosions assourdissantes faisant trembler la terre, un océan de feu courut au ras du sol, des lieux d'incendie trouèrent partout les ténèbres.

Vision dantesque qui dura à peine quelques secondes. Déjà, la forteresse volante, descendue très bas et terriblement secouée, reprenait de l'altitude. Hélas! Une dernière rafale l'atteignit.

— Les moteurs de gauche sont fichus, s'exclama Forbes. Allô, Edward. Sacré Edward, n'entends-tu ? Bon. Le téléphone aussi est bouillie. Johnny, prévient tout le monde. Fais mettre le capitaine à l'abri, on va casser du bois, c'est l'atterrissage forcé...

Le regard fixe, angoissé, Hammond, avançant le long de la carlingue pour obéir à l'ordre reçu, dénombrait déjà trois morts.

On était au-dessus d'une forêt. Inutilement, Forbes essaya de redresser la lourde machine. Décapitant les arbres, fauchant tout sur son passage, la forteresse s'abattit.

Après le choc brutal et le fracas de la chute, ç'avait été le silence complet. Puis la voix enrouée de Hammond le rompit enfin :

C'était une ombre, en effet, et de sinistre, car en bas, sur la terre, les services de surveillance ennemis avaient annoncé :

— Attention, aérodrome : bombardier quadrimoteur, altitude 6 500 mètres...

Un chasseur allemand avait pris son vol, repéré la forteresse et ouvrait le feu. Lewis et Philippe, à leur poste, ripostèrent. Des éclairs de mort sillonnaient la brume blanchâtre et floconneuse. Le capitaine, subitement, s'affaissa.

— Jed, cria Terry prenant aussitôt la place du pilote, transporte-le à l'arrière, vite.

Cependant Lewis, un des mitrailleurs, était touché à mort, lui aussi. Lloyd s'élança pour le remplacer, et quelques secondes plus tard une sourde explosion retentissait, un long jet de flamme illuminait la masse cotonneuse puis disparaissait en tournoyant.

— On l'a eu, on l'a eu, lançait le radio Hollis tout joyeux.

— Beau travail, approuva Forbes qui avait pris le commandement de l'équipage. Maintenant, cramponnez-vous, les amis, et lancez une fusée, Johnny, je vais piquer dans le brouillard.

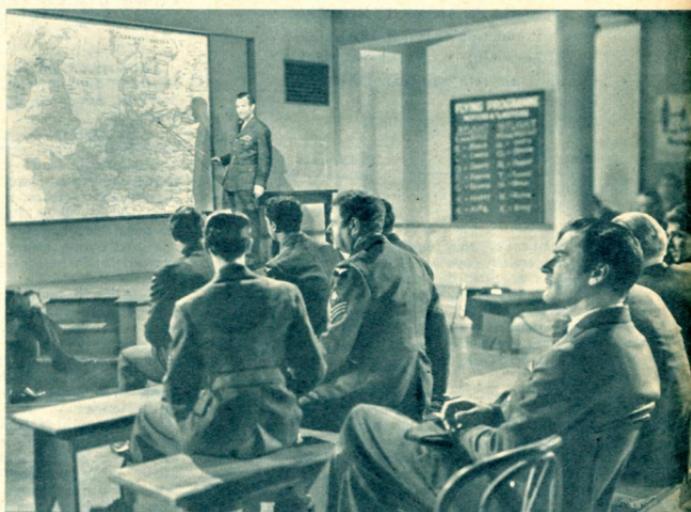
L'appareil fonçait hors de la mer de nuages.

— Voilà la voie ferrée, avertit Jed.

— Les trappes sont ouvertes ? demanda le pilote. Bon, nous faisons le tour et nous revenons droit sur l'objectif, altitude : mille pieds, à 300 à l'heure...

— Allez-y, lentement, recommandait Johnny aux bombardiers qui lâchèrent aussitôt leurs projectiles.

Montant de Schneidemühl, de stridents hululements de sirènes déchiraient l'air mêlés aux détonations sèches de



— Regardez cette carte d'Europe, messieurs, dit le commandant.

— Terry, Terry, tu es là, tu n'as rien ?

— Je crois que non. Et les autres ?

Ils rampaient hors de la carlingue parmi les branches cassées, les ferrailles tordues, les débris de toute sorte.

— Je ne sais pas encore, répondit Johnny. Moi, ça va mieux. Le vent seul m'avait coupé le souffle. Qui allume, par là ? continua-t-il, sur le qui-vivre, apercevant un point lumineux à dix pas.

— Moi, le sergent Edward Kirk. Un coup de main, s'il vous plait, pour dégager Lloyd Hollis.

Ted apparaissait à son tour, saignant seulement de quelques égratignures. Avec Forbes, il réussit à tirer le capitaine de l'arrière de la forteresse. Edward était venu les éclairer de sa torche électrique indemne après avoir appuyé Hollis, blessé à la jambe, contre le tronc d'un arbre.

— C'est grave ? questionna-t-il tout bas tandis que Forbes palpait le corps meurtri de Lane-Ferris.

— Sans remède, j'en ai peur, répliqua tristement le lieutenant, quoiqu'il vive encore.

— Avec les trois qui restent là dedans, ça fait quatre des nôtres dont ces cochons auront à rendre compte. Je m'en charge, décida Kirk.

— A condition de t'en sortir, toi aussi, fit observer Terry. Doucement, emmenez le capitaine sur quelque tapis de mousse au milieu des fourrés, assez loin d'ici. Je vous rejoindrai tout à l'heure. Je vais mettre le feu à notre zinc et il peut se produire une explosion.

— Mon lieutenant, est-ce indispensable ! Songez aux camarades... fit Hollis les larmes aux yeux.

— Il le faut, mon petit. Notre forteresse était un prototype et, du moins, nulle terre étrangère ne recouvrira la dépouille de nos pauvres copains. Filez...

Il avait affirmé sa voix, mais ses doigts tremblaient en approchant l'allumette de l'épave.

Pendant que la forteresse flambait dans l'épaisseur des taillis, Lane-Ferris avait repris connaissance, mais il agonisait. Les yeux déjà voilés, il articula faiblement :
— Avons-nous atteint l'objectif ?

Saisissant dans la sienne la main du mourant, Forbes se pencha :

— Je crois bien, mon capitaine, tout a été détruit, rasé. On sera content de nous... au retour.

— Paus de blessés ?

— Tous vivants, mon capitaine, mentit héroïquement l'aviateur.

— J'en suis bien... bien... heureux.

Et Lane-Ferris passa dans un léger soupir.

A l'aide d'un fragment d'hélice retrouvé et se relayant les uns les autres, les rescapés creusèrent une tombe aussi profonde qu'ils le purent et y ensevelirent l'officier. Puis ils cherchèrent à s'orienter. Ils marchaient depuis une heure et, ayant gagné l'orée de la forêt, inspectaient la plaine qui s'étendait au delà quand ils furent surpris par une patrouille.

Une demi-heure plus tard, ils étaient amenés à l'hôtel de ville de Freidberg dont l'horloge marquait deux heures du matin. On les fit attendre assez longtemps, alignés le long du mur du poste de garde, encadrés par deux sentinelles à l'air buté.

Enfin un sous-officier parut et les introduisit dans un spacieux et confortable bureau.

Un major appartenant au service d'espionnage de l'armée, frisant la cinquantaine, la mine somnolente et renfrognée, dérangé qu'il avait été au milieu de son sommeil, les dévisagea un à un avec morgue et les interrogea en un anglais hésitant. Lui ayant fait incliner leurs noms, il reprit, s'adressant à Hammond :

— A quelle formation et base appartenez-vous ?

— Tu ne vas pas répondre, susurra Ferrest.

— Pourquoi pas ? Et fixant le commandant :

— Groupe 906, station 408.

Très sec, l'officier déclara :

— Tout mensonge est inutile et... dangereux. Je sais parfaitement qu'il n'existe pas autant d'unités dans la Royal Air Force. Veuillez rectifier.

Imperturbable, Johnny annonça :

— Première base, premier groupe !

Allons, vous, l'aîné, fit le major se tournant vers Forbes, ayez le bon sens de prévenir vos camarades qu'il vaut mieux montrer moins d'insolence. Nous avons des instincts très doux, mais une main de fer. Vous refusez de parler, vous aussi ? N'oubliez pas que vous êtes prisonniers, messieurs, et que votre séjour dans un camp sera soit acceptable, soit... intolérable, cela dépend de vous.

— On s'en accommodera un mois ou deux, ajouta Kirk.

— Ne comptez pas sur une évacion.

— Bah ! renchérit Forbes, votre guerre éclair qui ne fait même plus de tonnerre sera sûrement terminée avant que nous ayons eu le temps de limer vos barbelés !

On apportait à ce moment, sur un plateau, le copieux petit déjeuner cher aux estomacs d'outre-Rhin.

— Vous allez apprendre, messieurs, qu'on ne se rit pas impunément du commandant Baumeister. Adjudant Krüse, faites garder ces hommes dans la pièce à côté — en attendant que je signe leur ordre d'incarcération — à part celui-ci que je veux interroger encore. (Il désignait Hammond.)

Resté seul avec le lieutenant, il continua, la physiologie soudain radoucie :

— Que faites-vous dans le civil ?

— Ingénieur de l'aéronautique.

— Je m'en doutais. J'espère que vous apprécierez le régime de faveur que nous sommes prêts à vous accorder si vous vous montrez... compréhensif et raisonnable. L'avion qui vous portait était de construction américaine, un nouveau modèle, n'est-ce pas ? Nous en avons beaucoup entendu parler et savons qu'il peut opérer à de fantastiques altitudes. Comment parvenez-vous donc à faire fonctionner le compresseur à de pareilles hauteurs ?

— Me promettez-vous que mes camarades ne sauraient rien si je vous le révélaï ?

— Je le jure.

— Bon, c'est grâce à un thermocroite.

— Un quoi ?

— Un thermocroite enfilé à travers un dalijoncteur. Naturellement, cela n'est possible que si le donadyne a un freinicouplage.

— Je ne comprends pas très bien.

— Ce serait peut-être plus simple que je vous en fasse un dessin, suggéra le jeune homme.

Tout ému, le commandant lui passa une feuille de papier et un crayon.

— Vous permettez, fit Hammond venant s'asseoir sur un coin de la table et commençant à dessiner.

Baumeister se penchait en avant, toute son attention concentrée sur le tracé. Il ne vit pas Hammond saisir derrière lui une lourde lampe électrique de bronze. Le coup formidable qu'il reçut sur la nuque l'abattit, le nez sur la table.

La voiture les emmena vers le terrain d'aviation.



Des éclairs de mort sillonnaient la brume blanchâtre...

Johnny courait vers la porte, l'entrouvrait :

— Terry, explique aux factionnaires que le major veut te parler.

— Ach, gehen sie.

Bon, allez-y, grogna le soldat indifférent quand le lieutenant lui eut communiqué l'ordre de son supérieur.

A peine Forbes, passablement étonné de l'air bizarre de Johnny, avait-il franchi le seuil du bureau que Hammond refermait vivement la porte, annonçant :

— La main de fer a perdu son gant de velours !

— Tu es fou! chuchota Terry.

Néanmoins, il se précipitait vers la table jonchée de dossiers, les examinait rapidement, fouillait les tiroirs, bourrait ses poches de documents.

— Il faut faire venir les autres. On essaiera de filer par la fenêtre, suggéra Johnny. Charge-toi d'appeler les deux soldats de garde. Je me place derrière la porte et je leur tombe dessus avant qu'ils aient pu crier gare.

— Le major ordonne qu'on ramène les prisonniers devant lui, alla annoncer Forbes aux sentinelles.

Elles n'eurent le temps de rien voir, assommées proprement qu'elles furent, toujours à l'aide de la lampe de bronze.

Tandis que Forbes reprenait sa chasse aux papiers, Jed et Lloyd dépouillaient les sentinelles de leurs armes, de leurs uniformes et s'en revêtaient suivant leurs tailles. Quant à Kirk, les yeux luisant de convoitise, il se jeta sur le plateau du déjeuner, faisait disparaître dans ses poches pains au lait, œufs durs, saucisson, tout en avalant le contenu de la cafetière, se gavant de tartines beurrées, de confiture, de miel.

— Il est temps de prendre la poudre d'escampette. Vite à la fenêtre, dit Forbes.

Le bureau, situé au rez-de-chaussée, donnait sur une place obscure dont on avait fait un parc à bicyclettes, derrière l'hôtel de ville.

Les cinq évadés profitèrent de pareille aubaine. Sautant sur les machines et pédalant à toute vapeur le long des rues endormies, ils gagnèrent sans encombre la campagne.

Pendant ce temps, l'adjudant Krüse, surpris, à son retour, de trouver le corps de garde vide, tambourinait à la porte de Baumeister, appelant :

— Commandant, un message du général. C'est urgent !

Or Johnny avait pris soin de verrouiller la porte en dedans avant de s'échapper. Il fallut que Krüse appellât à l'aide pour l'enfoncer.

On devine la consternation et les jurons de choix qui jaillirent de ses lèvres à la vue des trois corps étendus sur le tapis parmi des monceaux de dossiers éparpillés que le vent, entrant par la fenêtre ouverte, faisait voltiger de-ci de-là.

Il fallut ranimer Baumeister avant de penser à la poursuite. Mais ce dernier, tempêtant et sacrant, se préparait à se venger.

* *

Routes et chemins étaient trop dangereux à suivre pour nos cinq risque-tout. Très vite, ils durent abandonner les bicyclettes pour se réfugier dans les marais couvrant la campagne au nord de la localité. Ils y pataugeaient lamentablement, mais, du moins, ne laissaient-ils ainsi aucune trace de leur passage.

Au petit jour, exténués, ils s'étaient arrêtés sur un flot sec couvert de roseaux et de buissons. Edward leur



avait distribué les provisions rafées sur la table de Baumeis'er et ils s'étaient endormis.

Au réveil, Forbes s'était mis à examiner les papiers emportés. Soudain, il avait poussé une exclamation de joie.

— Quoi, c'est important? avait demandé Jed le curieux.

— Tu peux m'en croire. Il s'agit des recommandations concernant la protection des usines souterraines de Messerschmidt. Remettons-nous en marche. D'après la carte de ce cher major, que je conserverai en guise de souvenir, nous nous trouvons à environ deux cents kilomètres de Berlin.

Après avoir cheminé au prix de mille difficultés, dans la vase collante et à travers des broussailles épaisses, ils arrivèrent à un pont de chemin de fer.

Consultant sa carte, Forbes déclara :

— Je crois que voilà la grande voie ferrée reliant la Russie à Berlin. Nous n'avons qu'à la longer en direction de l'ouest. Attention, à plat ventre, tous.

Un factionnaire venait d'apparaître à l'extrémité de l'ouvrage d'art. Les rescapés devaient comprendre, par la suite, qu'il avait dû faire un somme au bas du talus et venait juste de s'éveiller. Ils n'eurent pas le temps de se dissimuler.

— Halte ! cria-t-il, les couchant en joue. Haut les mains !

— Allons-y. Il y aura peut-être moyen de se débarrasser de lui avant qu'il n'ait alerté son poste, conseilla Terry.

C'était un gros soldat à face bouffie, à carrure de taureau. Les menaçant toujours de son arme, il s'approcha d'un poteau auquel était fixé un appareil téléphonique et décrocha le récepteur.

— Johnny, toi qui es leste et souple, deux ou trois bonds à quatre pattes et jette-toi sur ses jambes. Si

Les aviateurs furent surpris par une patrouille.

tu le fais basculer, nous nous chargeons du reste.

— Ça me va !

L'agression réussit au delà de leurs espérances. Le lourd individu renversé, pareil à un gros hanneton tombé sur le dos, fut maîtrisé en un clin d'œil, dépouillé lui aussi de son uniforme — qui échut à Kirk — de son argent et de son fusil. Puis son corps fut précipité au bas du remblai.

Dégingolant à sa suite, les cinq prisonniers se préparaient à entreprendre leur « marche sur Berlin » quand un bruit de pas, martelant le ballast, et des voix rauques rompant le silence nocturne vinrent les alerter.

— C'est la relève, chuchota Forbes. Gare à nous.

On entendait des commandements :

— Section, halte! Repos! Kœnig! Kœnig! Où est cet animal? Une silhouette se profilait, penchée au-dessus du parapet du pont.

Johnny, poussant le coude de Forbes, émit un brusque gémissement.

— Qu'est-ce qu'il y a? Cela semble venir d'en bas, fit une nouvelle voix.

— S'ils descendent, on les aura aussi, murmura Kirk qui avait deviné les intentions de Johnny.

Celui-ci recommençait sa plainte.

— Cette brute de Kœnig a encore dû se saouler, reprit la première voix qui était celle du chef du détachement. Allons secouer cet ivrogne. Cette fois, je le ferai fiche en tôle.

Ils étaient quatre qui furent cueillis quand ils arrivèrent à portée ayant à peine pu exhaler quelques grognements étranglés et qui allèrent rejoindre Kœnig dans le fossé.

— Ouï, décréta Edward achevant de s'habiller, on se monte, n'est-ce pas, mon lieutenant? Argent, munitions, fusils à foison! Et le vert me va rudement bien!

— Hum, ton casque est un peu bosselé, répliqua Forbes. Dépêche-toi d'en choisir un de mieux... dans le tas.

On entendait, dans le lointain, le sifflement d'une locomotive.

— C'est un convoi qui se dirige vers l'Ouest, fit Jed. Si on pouvait sauter dedans...

— Il faudrait pour cela qu'il ralentisse.

— Mettons un obstacle bien visible sur les rails, proposa Kirk.

Une pile de vieilles traverses gisait à proximité, provenant de quelque récente réparation. Ils n'eurent qu'à les entasser sur la ligne puis allèrent se coucher, le cœur battant, assez en arrière de cet endroit. Et, de nouveau, le destin récompensa l'ingéniosité et le courage des aviateurs. Le train ralentit et stoppa même, le mécanicien ayant aperçu le tas de bois. Les quatre hommes en profitèrent pour bondir sur le marchepied du dernier wagon dont la portière venait de s'ouvrir sous la poussée d'un soldat voulant probablement s'enquérir des raisons de l'arrêt. Un coup de crosse lui fit à la fois



perdre l'équilibre et toute notion du réel. Kirk, roulant le corps comme un tonneau, le fit disparaître parmi les hautes herbes puis rejoignit ses compagnons dans un wagon-salon faiblement éclairé, mais des plus confortables, tout tendu qu'il était de velours rouge et or. Aux parois étaient accrochés deux portraits : le premier de Hitler, le second de Göring!

Forbes, consultant des fiches plantées dans un classeur, sur la table, éclata de rire.

— La plaisanterie est bonne! Nous sommes dans le wagon-salon de Göring, qui est envoyé à Berlin pour être « rafraîchi »!

— On ne pouvait mieux nous offrir! Pourvu qu'il nous ait laissé quelques provisions! fit Edward toujours affamé.

Entre temps, le mécanicien de l'express et le chauffeur, après avoir débarrassé la voie de l'obstacle et en avoir inspecté, sur une longueur de quelques mètres, les deux côtés, avaient remarqué des traces de sang. Mais, pressés d'arriver à destination, ils s'étaient contents de téléphoner à Freideberg puis avaient remis le convoi en marche.

Ce fut Krüse qui reçut la communication et il s'empressa d'aller en faire part à Baumeister.

(Suite page 10.)



Très sec, l'officier déclara : « Tout mensonge est inutile et dangereux. »

m'entraîne souvent au piano dans les bebop et sambas. Je connais Paris, et souvent, du haut des falaises de notre littoral, j'ai le nostalgie de la France. Acteurs préférés : Guitary et Viveca Lindfors. Partage les goûts de Déesse brune, à qui vous voudrez bien dire que El Moreno de los Antillas désire correspondre avec elle, ainsi qu'avec votre lectrice qui le voudra. J'adore écrire », etc.

Réponse. — Et vous écrivez fort bien, mon jeune et cher ami! Décidément, c'est ici le coin de la Guadeloupe, dont les habitants me paraissent bougrement sympathiques! Connaissiez-vous Corolène des Tropiques, dont la lettre est venue à l'heure que vous étiez peut-être côté à côté de la réception de Georges Marchal sans vous douter d'être de deux des amis du courrier; la via à ces malices! En tout cas, soyez-le bienvenu, El Moreno, et désirez encore, le plus souvent possible. Bonnes amitiés de Paris. Y reviendrez-vous bientôt?

AIMER, C'EST SOUTIEN RÊVER. — « Chaque semaine je lis le Film. Complet avec plaisir, mais ce que j'apprécie le plus c'est le courrier. Il est très sympa et vous avez beaucoup de patience. J'aime le cinéma (tiens, tiens, c'est original) et surtout le cinéma. Le Bateau à vapeur qui vivrait, avec Jacques Berthier. Pouvriez-vous me donner quelques renseignements sur lui, ainsi que sur Gérard Néry, Jean Desailly, Pierre Louis? Les deux premiers sont courriers, je ne vous importunerai pas davantage. Que pensez-vous de mon écriture? »

Réponse. — Votre écriture est tout d'un peu « bébé », mais elle indique tout de même de l'intelligence, un manque de volonté et une grande sensibilité. Jacques Berthier est né en 1918. Cheveux bruns, yeux verts, 1m.80. Veuf, remarié à Lily Baron en 1948. Deux enfants de son premier mariage, un autre du second. Il a aussi tourné *Batrice devant le désert*, *Adieu le Bateau à soupe*, *La Révolte*, *Les Requis de Gibraltar*, *La Caille*, etc., etc. Gérard Néry, de son vrai nom Gérard Reihn, est né à Paris en 1923. Célibataire. Il a tourné *J'ai dix-sept ans*, *Les Collèges Swing*, *Amour, délices et orgues*, *L'Ombré*, etc. Jean Desailly, vingt-huit ans, est acteur de théâtre plus encore que de cinéma, prix de Conservatoire, marié et père de deux enfants, a tourné *Le monde sans Pierre*, *Amourdeudu*, à trente-trois ans, célibataire, bien qu'ayant été fiancé à Danielle Darrieux. Bienvenue au courrier *Aimer c'est soutenir rêver*, espérons pour votre fiancé que vous vous réveillerez tout de même de temps en temps. Bon baisers.

JACKELINE A. S. J. A. F. — « Je viens tout d'abord répondre à votre referendum. Je préfère de beaucoup le cinéma. L'image est très nette et claire aux films se déroulant dans une atmosphère fleur. Rajon de Tamatave, je vous trouve très sympathique et vous envoie mes amitiés. Panamé, je vous souhaite un prompt rétablissement. Quel est l'âge de Raymond Rouleau? Est-il marié? J'ai vu de ses films, Vertiges, et je l'admire, car il a un rôle délicat et vous parfaitement », etc.

Réponse. — Merci de votre lettre, petite Jackeline. A l'heure qu'il est, vous devez avoir reçu votre photo, que tous nos lecteurs ont admirée. Raymond Rouleau est d'origine belge, né à Bruxelles en 1904. Il est marié à une actrice de théâtre et père de famille. Malade, il a tourné certainement des films avec lui. Son dernier est *Méliez-vous des blondes*. A bientôt.

AMOUREUX D'OLIVIA. — « J'espère que vous aurez la gentillesse de m'accepter dans votre courrier, car bien que n'y participant pas il me plaisait depuis longtemps. Pouvriez-vous me donner quelques renseignements sur Olivia de Havilland, la plus célèbre et la meilleure actrice du monde, et sur Barbara Stanwick. »

Réponse. — Votre écriture? C'est celle d'un garçon charmant, calme, studieux, réfléchi. Vous avez une nature très pure, beaucoup de cœur, presque trop de sensibilité et d'émotivité pour un homme. Olivia de Havilland est née à Tokio, le 11 juillet 1915, fille d'un magistrat britannique. Venue en Amérique avec sa famille élevée très religieusement, elle fit cependant du théâtre... comme doublure, et fut remarquée par le grand metteur en scène Reinhardt, qui lui donna sa chance. Vous savez la suite, ses succès, et le nombre de films qu'elle a tournés depuis lors. Son dernier est de l'actrice Joan Fontaine. Olivia a récemment perdu son titre de « célibataire n° 1 d'Hollywood » en épousant le célèbre romancier Marcus Goodrich Barbara Stanwick, née vingt-deux ans de quarante ans, eut une triste enfance. Elevée dans un orphelinat, elle s'appelait alors Ruby Stevens et travailla dès l'âge de treize ans comme manutentionnaire dans un grand magasin appartenant sur son salaire, elle put prendre des leçons de danse et se présenta, toute seule, dans des cabarets de nuit où sa beauté lui valut d'être engagée. Elle fut



ensuite girl des Ziegfeld Follies, actrice de burlesque, et parvint enfin au cinéma en 1930. Ce fut le gloire. Divorcée de Frank Fay, elle est depuis 1939 la femme du beau Robert Taylor. Voilà, mon jeune ami; sympathies et à bientôt.

ALBERT B... A SOUSSE, est un très jeune lecteur (treize ans) qui écrit: « Je voudrais savoir comment devenir acteur de cinéma. Je serais heureux si vous publiez ma photo: faute de position, j'ai la veste qui monte un peu (sic). Je voudrais savoir les principaux films de Virginie Mayo et de Bourvil, s'ils sont mariés ou célibataires », etc.

Albert B...

Réponse. — Mon petit ami, vous êtes gentil comme tout, et votre veste qui monte un peu n'effrayera pas nos lecteurs, rassurez-vous! Mais cela veut quand même dire que vous vous « haussez le col » un petit peu trop! Car vous avez bien le temps de songer à devenir acteur! Et avant d'aborder cette difficile carrière, songez d'abord à poursuivre vos études, c'est bien plus en rapport avec votre âge! Virginie Mayo est célibataire. Elle a tourné entre autres *La Princesse et le Pirate*, *Up in arms*, *The Little of Brooklyn*, *The girl from Jones Beach*, *Somewhere in the city*, *Colorado*, *L'Enfer est à l'ail*, *Si béni et la ditte*. Bourvil est marié; il a tourné: *Le Studio en folie*, *La Ferme du pendu*, *Passi si bête*, *Par la fenêtre*, *Blanc comme neige*, *Le cœur sur la main*, *Le Roi Pondeur*, *Miquette et sa mère*, *Le Passe-Muraille*. A bientôt, jeune homme, et ne vous bercez pas trop de chimères, vous risqueriez de ramasser une veste dont le col ne remonterait pas!

NICKIE. — « Vous voudrez bien me répondre, n'est-ce pas, et m'agréer parmi vous nombreux courrieristes qui sont tous très sympathiques les uns que les autres. Ne me mettez pas trop de sic et de rescit, merci d'avance! En réponse à votre referendum je vous avoue que personnellement j'attache beaucoup d'importance à la photographie dans un film, mais je n'ai pas de préférence pour la photo fleur ou voilée ou nette et précise, cela dépend de l'action du film. Pourquoi être pour les films étrangers et français ou contre? Dans tout y il y a de bons et des navets. Aimez-vous la soupe aux navets? Qui veut correspondre avec moi? Mes amitiés à tous les lecteurs et lectrices. »

Réponse. Bienvenue au courrier, Nickie, mais pourquoi diable avez-vous tous si peur de mes sic? Au fait, je voudrais bien savoir si vous êtes un garçon ou une fille, ce n'est qu'à ce moment que je pourrais analyser utilement votre écriture. Et l'ajoute que vous écrivez aussi bien en français qu'en français. Alors éclairer ma lanterne, s. v. p., et bonnes amitiés en attendant.

CCEUR TENDRE ET PIER nous dit, à propos des artistes, des choses si sensées et si intéressantes que j'en ai fait un éditorial. Mais il y avait encore d'autres choses dans sa lettre: « Je voudrais trouver des correspondants (tes) dans le Journal pour échanger des idées et pour de l'instruction (on ne le girait pas!) et pour de connaissances du protocole. Je suis petite, brune, mince et plutôt menue, cheveux châtain, yeux noirs. J'aime avant tout le spectacle et, aussi la lecture, les réveries et la nature au milieu de laquelle je vis. Je vous approuve, cher C. A., de garder l'anonymat et le mystère dont vous entourez votre vie privée, c'est

voire droit et votre paix que vous défendez, et le mystère est toujours attrayant ».

Réponse. — Je vous ai dit déjà, petit Cœur tendre et fier, tout le bien que je pensais de vous et de vos idées. Vous êtes une précieuse recrue pour notre courrier et j'espère que vous continuerez à nous écrire régulièrement. J'engage lecteurs et lectrice à correspondre avec vous, etc., en attendant qu'ils répondent à cet appel, je vous envoie mon très amical souvenir.

AH! CES Y

Jacques et Jacqueline aiment le cinéma. Ma D'où leurs discussions. En les écoutant, on fr les vedettes préférées. C'est pourquoi le « disputés, et tous les quinze jours.

Jacques. — Vous aimez les chanteurs de charme?

Jacques. — Ça dépend!
Jacqueline. — Ça dépend... ça dépend... moi, je les aime tous. Évidemment, vous, les hommes, vous êtes toujours jaloux parce que les femmes ont un faible pour les roucouleurs de romances... les regards lourds qui se promènent entre les notes des chansons. Mais, remarquez, tout de même, que les chanteurs de charme, en général, sont toujours beaux: Tino Rossi, en son jeune temps... Georges Guétary...

Jacques. — Vous allez oublier Luis Mariano!
Jacqueline. — Sûrement pas! C'est mon préféré.
Jacques. — C'est nouveau, car l'autre jour c'était Bing Crosby.

Jacqueline. — Les femmes sont changeantes, mon cher, aujourd'hui j'aime Luis Mariano et je vous défends de m'en dire du mal.

Jacques. — Ça, il ferait beau voir! Vous Mariano! je ne sais pas ce que vous avez toutes avec lui! Vous aimez sa voix?

Jacqueline. — Vous avez beau dire, les opérettes qu'il a créées à Paris ont connu le plus grand succès. Depuis la guerre, à elle seule « La Belle de Cadix » a suffi à le rendre célèbre et « Andalouzie » a eu tellement d'admirateurs qu'on vient d'en tirer un film franco-espagnol qui a été tourné à Séville.

Jacques. — Mais, enfin, vous l'avez vu jouer dans ces films « Fandango », « Pas de week-end pour notre amour », « Histoire de chanter », il parle fleur, il joue mal.

Jacqueline. — Allons, allons, ne soyez pas stupide! Jacques, il n'est pas jaloux, il ne joue pas plus mal qu'un autre, et si on va le voir ce n'est pas tellement pour le voir jouer la comédie que pour l'entendre chanter. Comme il a publié d'être bête.

Jacques. — Vous êtes sûre, Luis Mariano s'entoure toujours, de quelques qui occupent l'écran entre deux chansons, dans « Histoire de chanter », Bussièrre et Annette Poivre, dans « Fandango », Bussièrre, Annette Poivre et Robert Dhéry, dans « Je t'aime que toi ».

Jacques. — Il y a une chose que je lui reprocherai encore à votre Mariano, c'est qu'il n'a pas de garçon personnellement! Il adore faire des farces, il n'est jamais à l'heure à ses rendez-vous, il n'aime pas la conversation sérieuse, il rit à tout moment, même quand ce n'est pas de sa faute.

Jacqueline. — Je sais, on lui fait quelquefois grief de sa gami-

Luis Mariano dans



de Georges Marchal, et quelle est la couleur de ses yeux? Dernière question pour Liana à quand la photo? Cher C. A., avez-vous couru épanté par vieillit et rajeunit subitement », etc. J'arrête là les compliments.

Réponse. — Mais non, chère Dany d'Afrique, il ne faut pas m'envoyer d'argent pour aller dans le journal! Seulement un timbre ou coupon-réponse pour obtenir une réponse directe, ainsi que les deux bons réglementaires. Ceci dit, merci de votre bel oeillet du Congo, et installez-vous comme chez vous au courrier. Je n'ai aucune nouvelle de l'état de santé actuel de Lionel Barrymore. Le dernier film de Georges Marchal paru sur nos écrans à ce jour est *Le Saif des hommes* (Film Complet n° 226), mais il vient de terminer *Robinson Crusoe*, que nous verrons bientôt, j'espère. J'ajoute que Marchal a les yeux verts. Sur ce, gentille « nouvelle », je souhaite que Père Noël vous ait apporté la vieille guimbarde de vos rêves telle que celle de Laurel et Hardy qui se détachait en deux morceaux en démarant. Mais pourvu que vous ayez un bon oeillet du Congo, et installez-vous siffler si bien? Amicités et à bientôt une nouvelle lettre.

M. M. DE HONGAY. (Vous avez oublié de choisir un pseudo, mon cher ami d'Extrême-Orient) « J'ai dix-sept ans et demi, j'aime la natation, le ping-pong, le tennis et aussi le cinéma. Je voudrais savoir l'âge de Doris et Dorothy et de Dorothy Lamour. Je suis très étonné de ne jamais entendre parler dans votre courrier d'acteurs comme Danièle Darrieux, Cornelia Wray, Clara Bow, et Johnny Weismüller. Je désirerais correspondre avec lecteur ou lectrice de mon âge. Ci-joint ma photo pour étude physiognomique. »

M. M. de Hongay.

Réponse. — Ravi de vous accueillir, mon jeune ami, mais la prochaine fois prenez un pseudo! Denna Darrieux née le 12 décembre 1922, et Dorothy Lamour le 10 décembre 1914. Mais si on parle souvent ici de Cornelia Wilde et de Clark Gable, et j'ai déjà donné tous les renseignements sur nos écrans à ce jour, Johnny Weismüller, Quant à Danièle Darrieux, elle a trente-trois ans et a fait ses débuts à l'âge de quatorze ans. Divorcée deux fois et remariée, elle est récemment repartie pour Hollywood où l'appellait un engagement. Votre photo n'est pas très nette pour un examen physiognomique. Je vous recommande en vous beaucoup de franchise, un sens très poussé de la correction et du savoir-vivre, un peu de timidité, beaucoup de fidélité dans vos amitiés, et parfois un peu de nonchalance, sauf pour le sport qui vous passionne. A bientôt, mon cher ami, et très amicalement à vous.

MARIE-FRANCE ET ANDRÉE (qui sont les noms d'une charmante lectrice — Andrée — et de sa petite fille. « Je viens un peu bavarder avec vous plusieurs fois par semaine, mais pas par mes amis. Pourquoi Liana ne publie-t-elle pas sa photo? Nous voudrions apprécier sa beauté, comme nous avons pu le faire pour Sandra fille de la mer, que j'ai très jolies et que je félicite. Je suis allée voir dernièrement Le Bossu, avec Pierre Blanchar, que j'ai beaucoup admiré. Quels sont les autres films dans lesquels je pourrais le revoir? »

Réponse. — Chère petite madame, vous êtes toujours à bien vouloir nos colonnes. Que j'analyse votre écriture? Eh bien! vous êtes très droite, très sentimentale et très sérieuse. Vous avez un cœur d'or, un tempérament fidèle et scrupuleux, et pas énormément de volonté, parce que vous n'aimez pas faire de la peine aux gens. Enfin vous êtes une sage, sachant vous contenter d'un calme bonheur dans un foyer que vous éclairez par votre sérénité et votre bon caractère. Oui, vous n'avez reconnu dans le portrait que vous désignez. Vous pouvez voir Blanchar dans *Patrie*, *Symphonie pastorale*, *Le Battalion du ciel*, *Après l'amour*, *Le Dr Loënen*, *Bal de nuit*, *Le grand amour* et *Le Saintin*. Vous a-t-elle tournée il y a un peu plus de deux ans. A bientôt chère Andrée, je vous envoie toute ma sympathie, et une grosse bise à ma petite amie Marie-France,

Le C. A.

LA BLONDE INCENDIAIRE a coloré son papier à lettre au crayon rouge, pour mieux justifier, sans doute, l'incandescence de son pseudo. « A Oran, écrit-elle, depuis que notre belle Liana ne fait plus la vaisselle, les hommes, pour plaire aux femmes, la font. Vous pensez-ils elle a eu du succès? Tous les hommes vont devenir fous en pensant à elle, la beauté fatale du Film Complet. Je voudrais voir le Film Complet paraître au moins deux fois par

semaine : on dirait que vous avez peur, vous les hommes, de ce que deviennent les intérêts de votre directeur, alors qu'attendez-vous? (Naïve enfant, vous êtes admirable!) Vous croyez donc que tout est si facile que ça? Mam'zelle Bibron doit mettre bien longtemps pour prendre son lait, car elle ne fait que de courtes apparitions au courrier. Qui m'aime me suive a déjà réuni une armée, gare à la bataille! Moi je suis prête à vous suivre, à condition qu'il y ait des pompiers dans votre armée », etc.

Réponse. — Ma chère Blonde incendiaire, je ne puis pas dire que votre lettre a jeté un froid! I Merçi pour vos propos brûlants. Mais vous posez trop de questions pour une seule lettre. Puisque vous exigez tous les films de Cary Grant, les voici : *This is the night*, *Gambling Ship*, *Lady Lou*, *Allice aux pays des merveilles*, *Sylvia Scarlett*, *Suzie*, *Cette sacrée vérité*, *Bringing up Baby*, *Holiday*, *Gunga Din*, *Seuls les anges ont des ailes*, *In name only*, *The Philadelphia Story*, *His girl Friday*, *My favourite wife*, *The Howards of Virginia*, *Penny Serenade*, *Suspicion*, *Talk of the town*, *Once Upon a Honey Moon*, *Mr. Lucky*, *Destination Tokio*, *Arsenic et vieilles dentelles*. Once upon a time, *Rien qu'un cœur solitaire*, *Nuit et jour*, *Les enchâssés*, *Deux sœurs vivaient en paix*, *Hanni soit qui mal y pense*, *Un million clés en main*, *Every girl should be married*, *Allice couche ailleurs*, *Ouf*, *Le grand amour*, *Le grand amour*, *Le grand amour*, *Alexander Leach*, né en Angleterre le 18 janvier 1904. Découvert par Mae West, divorcé deux fois, remarié à Betsy Drake, Quant à Gary Cooper, né le 7 mai 1901, marié à Sandra Shaw, père d'une fillette, il a tourné une énorme quantité de films. Voici quelques-uns des derniers : *Le Cavalier du désert*, *L'Intrigante de Saratoga*, *L'Odyssée du Dr West*, *Cosmos* le testeur, *Un homme et son cow-boy*, *Cape and poignards*, *Les Condamnés du nouveau monde*. La suite au prochain numéro. Non, non, non, les conditions : aucun de nos amis, et vous n'avez ni gâté, ni belle Blonde incendiaire, et on peut dire que vous m'avez donné chaudi!

D. S. Y. A. « Le Film Complet est ma seule distraction. Je voudrais savoir l'âge de Doris et Dorothy et de Dorothy Lamour. Je suis très étonné de ne jamais entendre parler dans votre courrier d'acteurs comme Danièle Darrieux, Cornelia Wray, Clara Bow, et Johnny Weismüller. Je désirerais correspondre avec lecteur ou lectrice de mon âge. Ci-joint ma photo pour étude physiognomique. »

Réponse. — Votre lettre m'a fait de la peine, ma petite amie, et c'est pour cela que je la passe dans le courrier bien qu'elle ne parle pas du tout de cinéma. Votre écriture, très irrégulière, indique avant tout un grand désarroi, une nature simple et franche, aussi peu envious que possible, mais avec des tendances à la nonchalance et au découragement. Il faut vous ressaisir et espérer encore : à dix-huit ans vous retrouverez certainement du travail, et peut-être aussi l'affection qui transformera votre vie. En attendant, soyez forte, et encouragez-moi. Film Complet est votre seule distraction, écrivez-nous encore, répondez à nos referendums et tâches de trouver, dans l'amitié qui unit entre eux tous nos courriéristes, un peu de reconnaissance et d'oubli. Je vous envoie mes bonnes amitiés.

DANY D'AFRIQUE. « Ayant acheté par hasard le Film Complet je rachète maintenant toutes les quinziaines, car chez nous, au Congo Belge, les journaux arrivent par quinze, et avec un mois et demi de retard sur la France. J'ai seize ans, j'a quinze ans et que je suis au Congo Belge, n'étant rentrée en Europe que six mois après la guerre. Je voudrais recevoir des conseils de Parle de Cristal pour devenir plus charmante, jeune fille et plus être la damine manquée que je suis. Quand je vois une jolie petite dame, je ne puis m'empêcher de siffler — je siffle très bien à deux ou quatre doigts — (eh bien! c'est du joli, mademoiselle) — et mon rêve est de posséder une jolie carriole avec un klaxon en poire. J'espère revenir bientôt en Europe et suivre des cours de peinture. Est-ce vrai que Lionel Barrymore marche à nouveau? Quel est le dernier film

VEDETTES!

ais ils n'aiment pas tous deux les succès. ait en tout cas un peu mieux connaissance avec Film Complet » s'est assuré l'exclusivité de leurs urs vous les retrouvez ici-même.

nerie, mais elle a son bon côté. Il a trente ans, pourtant il aime encore la vie de famille, il n'est pas marié mais il vit le plus souvent possible avec ses parents : son père qui conduit la voiture, sa mère qui tient les cordons de sa bourse, sa sœur, Maria Luisa, à laquelle il donne des leçons de chant, sa chienne Néré, sa tortue Caroline.

Jacques. — Qu'est-ce que ça veut dire, Néré? Jacqueline. — En basque, ça veut dire mari, car vous savez que Mariano est basque, évidemment?

Jacques. — Oui, Jacqueline, je connais mes classiques, je sais qu'il est basque, qu'il est né à Brun le 12 août 1920, qu'il s'est réfugié à Bordeaux, en 1938, qu'il suivit les cours de l'école des Beaux-Arts et que, sur le conseil d'un ami avisé, il prit des leçons de chant.

Jacqueline. — J'admire votre érudition pour quelqu'un qui n'aime pas Mariano.

Jacques. — Je puis même vous dire qu'il « monta » à Paris pour y jouer *« Pasquale »* au Palais de Chaillot, que ce furent là ses véritables débuts (et non pas *« La Belle de Cadix »*, comme vous pourriez le croire).

Jacqueline. — Puisque vous êtes si bien renseigné, vous savez qu'il désire?

Jacques. — On nous l'a assez dit! et l'affiche de *« La Belle de Cadix »* est de lui.

Jacqueline. — Et même les plans et la façade de la maison qu'il a achetée au Vésinet et qu'il a fait transformer.

Jacques. — Puisqu'il est si jeune de caractère, est-ce qu'il est consciencieux dans son travail?

Jacqueline. — En général, oui. Pour un garçon aussi célèbre, il se montre assez peu capricieux, il est régulier aux répétitions et, à l'étudio, il arrive rarement en retard. Et même je vais vous citer un cas de conscience professionnelle qui est assez remarquable : l'année dernière, quand il jouait *« La Belle de Cadix »* à l'Empire, il fut pris en scène d'une crise d'appendicite, il ne s'est pas évanoui, il était on malin... il s'est fait mettre un sac de glace sur le ventre, il a assuré la représentation et a joué le soir. Puisque les conditions n'est pas précisément très faciles, On l'a d'ailleurs opéré plus tard.

Jacques. — Ça, c'est très bien, on félicitera jamais assez les vedettes qui, malgré le succès, la richesse, gardent le respect du public et de leur métier.

Jacqueline. — Tenez

(Photo C. C. F. C.)



(Suite page 15.)

— Il semble que le train s'arrête. Où sommes-nous? fit Terry.

— Herr major, le garde du pont de Mannenheim a disparu, avec les hommes de la relève. La voie était bloquée par des traverses et des gouttes de sang tachaient le ballast...

— Voulez-vous parier que ce sont ces démons d'Anglais! Vite, mon manteau, ma voiture. Roulez plein gaz! Au pont de Mannenheim.

Quand l'auto atteignit le pont, deux seulement des soldats de la relève se trouvaient en état d'être interrogés. Ils ne purent fournir absolument aucune indication, sauf que, n'apercevant pas le garde à son poste, ils étaient descendus à sa recherche et avaient été attaqués par... des fantômes!

Baumeister en dansait de rage. Puis il se frappa le front.

— Cet obstacle sur les rails, c'était pour obliger le train à stopper. Peut-être les prisonniers sont-ils montés dedans. Krüse, fouillez les marais et tous les environs avec le secours des autorités. Moi, je continue vers la capitale pour visiter l'express à son arrivée.

Voluptueusement enfoncés dans les moelleux fauteuils du maréchal, Johnny et Jed conversaient tandis qu'endu sur le divan Lloyd, épuisé, sommeillait.

— Terry et Edward ne reviennent pas vite, maugréait Johnny.

— Il y a à peine dix minutes qu'ils sont partis.

— C'est trop. Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé. Et puis, je ne veux pas qu'ils s'amusent sans moi. Je vais à leur rencontre.

— Inutile, le voici.

— Nous n'en menions pas large en vous attendant, fit Johnny. Vite, qu'avez-vous découvert qui nous intéresse?

— Notre wagon est le seul vide, annonça Terry. Nous sommes dans un train-hôpital.

— Oui, on a grimpé sur le toit des wagons et on a tout vu par les prises d'air. Oh! mes enfants, c'est plein de blessés du front russe. Tous les stores sont baissés, les portières verrouillées. Cela prouve une fois de plus que les Boches cachent soigneusement à leurs propres concitoyens le chiffre de leurs pertes, ajouta Edward. Nous avons surpris une conversation entre deux docteurs. Ils disaient que la plupart des blessés seraient transportés en France occupée. Seuls les plus gravement touchés doivent être descendus à Berlin.

— Voyons, calcula Jed, on est montés vers deux heures trente. L'express fait du soixante de moyenne. On sera donc à Berlin dans trois heures environ.

— Il vaudrait mieux tâcher de déguerpir avant, proposa Hammond.

— En effet, et contourner Berlin, acquiesça Forrest.

— Pas du tout, on n'est jamais mieux caché que dans une grande ville, et on sera au premier rang pour de beaux sabotages, reprit Forbes.

— Comment te procureras-tu des explosifs? questionna Jed, toujours sceptique.

— Oh! Berlin est rempli d'usines, lança Hollis qui venait de se réveiller.

— Eh! attention! Il semble que le train s'arrête. Où sommes-nous? fit Terry à trois heures du matin.

Soulevant un coin du rideau, Johnny, le nez collé à la vitre, déclara :

— Le jour se lève, nous sommes sûrement dans la



Les rescapés ont trouvé refuge à Berlin dans un sous-sol.

banlieue berlinoise, avec une petite gare à 200 mètres. Aie, c'est la catastrophe!

La portière s'ouvrait brutalement. Un sous-officier parut, une lanterne au bout des doigts. Ses yeux s'agrandirent à la vue des quatre hommes en uniforme :

— Qu'est-ce que ces oiseaux-là viennent fiche dans le salon du maréchal? A-t-on jamais entendu parler d'un culot pareil?

— On l'étrangle? demanda Kirk à voix basse.

Mais Forbes s'avancait, très digne, expliquant :

— Nous venons en permission du front russe et nous étions pressés d'arriver à Berlin. Alors, nous nous sommes introduits en fraude dans ce train sanitaire. Ne nous faites pas punir.

— Et ces messieurs ont choisi le wagon particulier de M. le Feld-Marshal Hermann Göring et ont eu l'audace d'agir comme s'ils étaient chez eux. Regardez-moi ce désordre, pourcentage que vous êtes! Qu'est-ce que je prendrais comme punition, moi, si on vous découvrait à l'arrivée. Heureusement que j'ai eu l'idée de passer les wagons en revue auparavant. Déguerpez, pourcentage, et plus vite que cela!

Les quatre hommes, intérieurement ravis d'un dénouement aussi inespéré, ne se le firent pas répéter deux fois et disparurent dans la brume du petit matin.

L'express allait repartir quand des ordres gutturaux

retentirent. Le chef de gare accourait, affolé, escortant un groupe d'officiers et de soldats.

— Fouillez-moi de fond en comble ce convoi, hurlait Baumeister. Hé! vous, le conducteur, il n'est descendu personne en cours de route?

Le sous-officier se troubla :

— Mon commandant, dans le wagon de M. le Feld-Marshall Von Gœring, j'ai découvert quatre soldats que j'ai, b'en entendu, flanqués dehors.

— Crétin! Cervelle pourrie! Il y a des heures que je traque ces individus, des prisonniers évadés... et vous vous faites leur complice. Vite, qu'on cerne les alentours.

Faubourg berlinois... Une grande maison abandonnée, en partie intacte, au milieu d'un désert de ruines.

Dans un sous-sol voué et cimenté qu'éclairait une lampe à pétrole au verre ébréché, Johnny, Jed et Lloyd entouraient Edward accroupi devant une cheminée et tenant au-dessus de quelques bûchettes crépitanfes une casserole dont il remue avec dévotion le contenu.

Forbes paraît au bas de l'escalier, deux bouteilles de bière dans les bras. Étant le seul à parler la langue du pays, il s'est chargé du ravitaillement.

— Je suis en retard, fait-il, mais j'ai une bonne petite partie de plaisir à vous proposer, quand nous aurons savouré la ratatouille de Kirk : c'est la destruction d'une usine qui fabrique des bombes incendiaires et autres engins. Elle se trouve à un petit kilomètre d'ici. J'ai rôdé autour et le plan s'en est gravé dans ma mémoire. Quel beau feu de Bengale on va allumer, les amis!

Ce soir-là, rampant parmi les décombres, au risque d'être ensevelis sous des pans de mur croulants, les quatre aviateurs avaient atteint, derrière l'usine, une petite porte de fer condamnée, en avaient fait sauter la serrure. Ils s'étaient alors trouvés dans un grand hall rempli de caisses de grenades, s'étaient cachés derrière des piles pour laisser passer une ronde de six surveillants.

Lloyd, resté pour faire le guet près de la porte, se munissant de grenades prises dans une des caisses, ses trois autres camarades s'étaient glissés le long d'un couloir et étaient parvenus à une salle dans laquelle s'alignaient des tonneaux remplis de produits inflammables. Ils avaient lancé leurs grenades et pris la fuite au milieu du fracas des explosions. De tous côtés, le personnel surgissait, cherchant à échapper à l'incendie et tirant sur les ombres fuyantes. Hollis, touché, était tombé, mais Edward l'avait ramassé et l'emportait vers la maison qui leur servait de refuge et où leurs camarades les avaient précédés.

Cette fois, je crois que j'ai mon compte, prononçait Lloyd, haletant.

— Ne parle pas, mon petit. Je vais à la recherche d'un docteur, avait déclaré Forbes.

Il était ressorti, avait couru chez un pharmacien. Pendant que ce dernier rendait la monnaie à une cliente, Terry avait formulé sa requête. La jeune fille s'était alors tournée vers lui :

— Mon oncle, le Dr Matter, vous soignera volontiers, si vous voulez me suivre, lui avait-elle dit.

Puis, lorsqu'ils avaient été seuls dans la rue, elle avait prononcé du bout des lèvres :

— Prisonniers évadés, n'est-ce pas?

Anxieux et perplexe, il avait plongé son regard franc dans les yeux de l'inconnue. Instinctivement rassuré, la réponse était venue.

— Oui et désespérés. L'un des nôtres est blessé et a besoin de soins urgents, non loin d'ici.

— Je me nomme Kate Brahm. Je fais partie, avec mon oncle, d'une organisation antinazie qui favorise les évasions. Allez vite chercher votre camarade. Vous serez en sûreté chez nous.

Une demi-heure plus tard, en pleine nuit, Lloyd, porté par ses compagnons, était étendu sur la table d'opérations du Dr Matter, pendant que Kate allait prévenir son oncle, occupé avec une malade.

— De l'eau, à boire, gémissait Hollis dévoré par la fièvre.

— Chut. Dites-lui qu'il se taise. Il ne faut pas que la malade qui se trouve dans le cabinet du docteur entende, avait recommandé la jeune fille.

Mais il n'était pas aisé d'imposer silence au jeune sergent qui délirait.

Le docteur, un peu nerveux, avait congédié sa patiente. A peine la porte refermée sur elle, il s'était précipité dans la salle de pansement, déshabillait avec précaution le blessé.

— Plaie en profondeur, grommelait-il. Kate, vite, fais une piqûre pendant que je prépare mes instruments. Messieurs, veuillez vous retirer dans le salon d'attente et soyez assurés que je mettrai tout en œuvre pour sauver ce garçon.

Les minutes coulaient, paraissant interminables aux quatre hommes, quand de grands coups frappés à la porte de l'appartement les avaient fait sursauter. Un dialogue s'échangeait entre l'infirmière qui était allée ouvrir et les visiteurs.

— La Gestapo! murmurait Terry.

Au même instant, Matter se montrait dans l'entrebâillement de son cabinet.

— La cliente qui vient de nous quitter a dû alerter la police. Partez en hâte par la cuisine et les caves qui communiquent avec un autre quartier. Suivez les traits rouges sur les murs.

Il était allé reprendre sa place au chevet de Lloyd.

Mais déjà les policiers — ils étaient deux — pénétraient en trombe dans la pièce.

— Je suis en pleine opération. Vous n'avez pas le droit de me déranger, protestait le docteur. C'est un cas de vie ou de mort.

— Soit, nous allons attendre que vous ayez achevé et, ensuite, nous emporterons ce garçon qui doit être un fugitif. Et vous en cachez d'autres, sûrement. Si vous ne nous les livrez pas, vous serez fusillé.

— Nous ne pouvons laisser arrêter Matter et sa nièce, avait déclaré Forbes. Filez, vous autres, moi, je vais me rendre.

— Penses-tu! On se rendra tous ensemble, dans ce cas, décréait Johnny.

Au moment où les quatre aviateurs faisaient, d'un commun accord, irruption

Lloyd était étendu sur la table d'opérations du Dr Matter.



Baumeister fulminait en face d'un officier, le crâne et le visage bardés.

Toute la journée et la nuit suivante, ils avaient roulé, passant par des chemins de traverse afin d'éviter les routes trop fréquentées, se ravitaillant, grâce à leurs uniformes, dans des fermes isolées. Quand il n'y avait plus eu d'essence dans le réservoir, n'osant s'arrêter aux garages occupés militairement, ils avaient fait basculer l'auto dans la rivière Netze, avaient traversé le cours d'eau

dans la salle de pansements, Matter, tâtant le pouls de Lloyd, hochait tristement la tête.

— J'ai le regret de n'avoir pu sauver votre camarade. Le cœur a cessé de battre.

— Haut les mains ! commandaient en même temps les policiers dont la physionomie s'illuminait d'une joie mauvaise à la vue des aviateurs.

— Nous nous rendons, c'est entendu, leur avait alors annoncé Forbes, mais le D^r Matter et l'infirmière ne doivent pas être inquiétés. Ils n'ont agi que sous la menace de nos armes.

Et, en anglais, très vite, au médecin et à Kate :

— Ne vous inquiétez pas. Ils ne sont que deux. Nous nous en débarrasserons facilement...

Cela n'avait pas tardé. Simulant une obésance complète, ils avaient commencé à descendre l'escalier. Ensuite, ils s'étaient jetés d'un même élan sur les deux hommes, les avaient proprement étranglés et, sur les indications de M^{lle} Kate, étaient allés faire disparaître les cadavres sous des monceaux de gravats.

L'auto qui avait amené les deux policiers était restée le long du trottoir.

— Servez-vous de ce véhicule, avait conseillé Kate qui leur avait donné l'itinéraire à suivre pour éviter les endroits les plus dangereux. Je vais bientôt rentrer chez mes parents qui habitent 37, Bismarckstrasse, à Munster. C'est sur votre route. Présentez-vous chez eux de ma part. Ils vous aideront, eux aussi.

Ne voulant laisser à personne la tâche d'ensevelir Hollis, ils avaient pris le corps du pauvre jeune sergent avec eux, l'avaient enterré au passage dans un petit bois.



Kate s'exclama toute pâle : « Qui est cette femme ? »

dans un vieux bachot. Dissimulée parmi les broussailles couvrant la berge et bordant une nouvelle route, une charrette de paille avait surgi à point. Se hissant par derrière, au milieu des bottes, sans avoir été aperçus du conducteur somnolent, ce mode de locomotion leur avait procuré quelques heures de détente bien gagnées. Malheureusement, il avait fallu abandonner la charrette aux abords d'une petite ville. Ils étaient partis à travers bois pour la contourner.

Brusquement, au détour d'une allée, ils étaient tombés sur une voiture militaire embourbée.

— Héli là-bas, leur avait crié le capitaine occupant l'auto, d'où venez-vous ?

— Nous sommes des soldats en permission, revenant de promenade et rentrant chez nous à Stendal, répliquait Terry sans se démonter.

— Donnez donc un coup de main à mon chauffeur qui ne parvient pas à tirer cette bagnole de l'ornière. Cette tête de lard a voulu couper au plus court et voilà ce qui se produit quand on ne connaît pas la région.

Le chauffeur appelait Edward :

— Viens par ici, toi, tu es assez costaud pour soulever la roue arrière.

— Je lui fais son affaire, chuchotait Kirk. Occupez-vous de l'autre.

Forbes se penchait, soulevait le couvercle du moteur.

— Mon capitaine, voudriez-vous descendre une minute ?

— Pourquoi veux-tu que je me dérange, empoté ?
— Pour vous faire constater l'état de la voiture. Ça chauffe trop. Si elle prenait feu !

L'officier sautait à terre. A peine était-il près de Terry que Johnny et Jed le frappaient par derrière et envoyaient son corps rejoindre celui du chauffeur au milieu des fourrés...

— Si on continue à bénéficier de cette chance de pendu, on sera dans deux jours à la frontière hollandaise, opinait Forbes s'installant au volant après avoir aidé ses camarades à dégager l'auto.

* * *

Dans le bureau d'un de ses collègues, à Berlin, Baurmeister fulminait en face d'un officier, le crâne et le visage bandés de telle manière qu'on ne distinguait plus qu'un de ses yeux.

— Comment, vous, Eggerstedt, capitaine de l'armée de l'air allemande, avez-vous pu vous laisser bernier par ces diaboliques Anglais ? Et n'est-il pas inouï qu'ils aient pu séjourner à Berlin impunément !

La sonnerie du téléphone retentissait.

— Capitaine Eggerstedt, c'est pour vous, fit le secrétaire de service lui tendant le récepteur.

— Allô ! Quoi, à Munster ?

Ça va, merci. Mon commandant, on a retrouvé ma voiture à Munster !

— A Munster, bon. Qu'on avise immédiatement notre base aérienne. Je vais prendre l'avion.

* * *

Bismarckstrasse, à Munster, quatre soldats, dans une tenue irréprochable, sonnaient au numéro 37.

Une femme à cheveux gris vint ouvrir.

— Fräulein Kate Brahm nous envoie, madame, dit simplement Forbes.

— Oh ! fit la respectable dame dont les pupilles luisaient derrière ses lunettes, je devine ce que vous désirez. Entrez, entrez donc.

— Hermann, reprit-elle s'adressant à un homme d'une soixantaine d'années aux joues rubicondes, ces messieurs nous sont envoyés par Kate.

— Son père vous souhaite la bienvenue, mes amis.

Le couple introduisit les visiteurs dans la salle à manger et leur servit des apéritifs variés. Puis la maîtresse de maison alla préparer le dîner qui s'avéra un véritable festin.

— Vous nous pardonnerez de vous quitter en sortant de table, fit Terry à ses aimables hôtes. Nous sommes pressés de regagner notre port d'attache, vous le comprendrez...

— Naturellement. Aussi, je vais téléphoner à un de mes amis qui vous prètera sa voiture. Un moment, s'il vous plaît.

— Et moi, je vais vous offrir à chacun une bonne tasse de café, conclut M^{me} Brahm, se dirigeant vers la cuisine.

L'instant d'après Kate, en costume de voyage, paraissait au seuil de la salle à manger.

— Je suis bien heureuse de vous revoir sains et saufs, prononça la jeune fille.

— Et nous de pouvoir vous remercier enfin de tout ce que vous avez risqué pour venir à notre secours, déclara Forbes. Sans parler de l'accueil si généreux de vos parents...

M^{me} Brahm revenait de la cuisine portant une cafetière. Elle sursauta en apercevant la jeune fille qui s'exclama, toute pâle :

— Qui est cette femme ? Et lui ?

Elle désignait Brahm, franchissant à son tour le seuil de la pièce.

— Comment ? Ce ne sont pas vos parents ?

— C'est la première fois de ma vie que je les vois.

Que sont devenus mon père et ma mère ? Qui êtes-vous ?

— Ils sont où vous vous trouverez bientôt tous, articula l'homme. Vous êtes tombés dans le panneau, hein ?

Tout en parlant, il fouillait la poche de son veston. Il ne put achever son geste.

— Voilà ce que tu mérites, grondait Terry, déchargeant son revolver sur l'espion qui s'effondra, tandis que Kirk et Hammond bâillonnaient et ligotaient sa complice sur une chaise.

Kate avait couru aux fenêtres.

— La maison est cernée ! Le toit reste notre seul espoir ! Venez !

Il était temps. La porte d'entrée craquait sous des coups répétés.



Forbes abattit un sous-officier qui escaladait les marches.



— Adieu et bonne chance, dit 'Kate.

Par une trappe du grenier, la jeune fille et les évadés gagnèrent le toit. Forbes exigea de passer le dernier et abattit un sous-officier qui escaladait les marches, précédant une dizaine de soldats. Guidés par Kate, ils grimpaient des pentes de tuiles, en redégringolaient d'autres. Ils arrivèrent ainsi au-dessus d'une ruelle obscure. Ils étaient acculés...

En audacieux sportifs qu'ils étaient, Johnny et Jed s'étaient laissés glisser le long d'une gouttière, puis avaient sauté sur les pavés. Ils tendaient les bras vers Kate qui se risqua par le même chemin ainsi que Forbes.

Des détonations éclataient. Kirk, encore au bord du toit, chancela et ce ne fut qu'un cadavre qui vint s'abattre aux pieds de ses compagnons navrés. Kate les entraîna aussitôt chez des amis qui leur prêtèrent une auto.

— La route nationale vous mènera à la frontière, recommanda-t-elle brièvement. Adieu et bonne chance!

Les trois hommes, affreusement triste et émus, se lancèrent dans cette direction. Ils ne tardèrent pas à constater qu'ils étaient poursuivis.

En effet, le major avait atteint Munster au moment de l'assaut donné au 37, Bismarckstrasse. Mis au courant du fait par la police de la ville, il s'y était fait conduire aussitôt et avait trouvé la maison vide, les policiers s'étant dispersés afin de perquisitionner dans toutes les demeures avoisinantes. Mais Baumeister, lui, se doutait que les prisonniers essaieraient de gagner la Hollande et la côte. Il avait pris la route, escorté par un peloton de motocyclistes.

Pour Forbes, Hammond et Jed, les chances de lui échapper devenaient fort précaires, d'autant plus que leur auto était une vieille guimbarde incapable de fournir une vitesse suffisante.

Lorsque parurent à l'horizon les premières lueurs de l'aube, ils virent au loin, derrière eux, un gros nuage de poussière. Les pétarades des motos parvinrent à leurs oreilles.

La campagne, devant eux, s'étendait peu mouvementée, coupée de marais. Forbes, qui était au volant, fonça à travers champs. Le sol humide cédait sous les roues. Ils eurent de l'eau jusqu'aux essieux, mais rejoignirent un des méandres de la route. Cependant, deux motocyclistes qui avaient voulu les imiter noyèrent leurs moteurs et furent immobilisés.

C'est ainsi que, par de continuel crochets, Terry parvenait à maintenir une distance raisonnable entre la puissante voiture de Baumeister et la leur. Pourtant, les plus avancés des motocyclistes commençaient à tirer sur les fuyitifs. Johnny saisit les coussins de l'auto, les lança sur la chaussée. Il employait là une vieille ruse de contrebandiers. Les motocyclistes n'eurent pas le temps de freiner, vinrent s'écraser contre l'obstacle, culbutèrent les uns sur les autres, formant un barrage qui arrêta la voiture du major écœurant de rage, hurlant des ordres contradictoires, tandis que Terry, fonçant de nouveau à travers la campagne, atteignait une région boisée, car il constatait qu'ils allaient manquer d'essence.

Il s'engagea dans un chemin aux ornières profondes, envoya l'auto qui avait de continuel ratés au milieu d'un taillis...

Et les trois hommes partirent à pied à travers de hautes futaies, ayant perdu tout espoir de sortir vivants de l'aventure.

Subitement, les arbres s'espacèrent en même temps que venaient frapper leurs oreilles des bruits, des appels divers.

Plaqués au sol, ils rampèrent et arrivèrent ainsi à la lisière d'un vaste pré au centre duquel reposait un aéroplane entouré d'officiers, de soldats, de mécaniciens.

— Révons-nous? murmura Hammond. C'est un de nos zincs qu'ils répèrent.

— Chut. Laisse-moi écouter ce qu'ils disent, fit Terry.

Un capitaine aviateur demandait :

— Toutes les vérifications sont terminées? Bon. On va déjeuner. Laissez chauffer un peu les moteurs. Nous partons dans une heure.

Un quart d'heure après, il ne restait plus, sur le terrain, qu'un sous-officier et trois sentinelles.

Terry, Johnny et Jed se consultèrent du regard.

— Nous souperons à Londres, mes amis, dit Forbes. Allons-y...

— Hum! Il serait temps, grommela Jed. Que signifient ces aboiements forcés dans la distance? Baumeister a envoyé quérir des dogues, je le parierais.

— Hé! là-bas, cria le sous-officier allemand en les voyant surgir des taillis, qui êtes-vous?

Il n'eut pas la réponse souhaitée. Ce n'était plus l'heure

de tergiverser. Les trois hommes avaient déchargé leurs revolvers sur les quatre gardiens et avaient su viser juste. Il ne leur fallut pas cinq minutes pour atteindre le bombardier, se hisser à l'intérieur.

Faisant de terribles embardées, la voiture de Baumeister apparaissait. Trois énormes molosses la précédaient.

— Sers-toi de la mitrailleuse, Johnny, conseilla Forbes.

Hammond ne demandait pas mieux. Sous ses rafales meurtrières, chiens et motocyclistes s'abattaient dans l'herbe. Mais de tous côtés accouraient des soldats et des officiers faisant feu sans arrêt. L'aéroplane, heureusement, décollait.

— Enfin sauvés ! cria Forrest, se retournant vers son camarade. Eh ! mon vieux, tu es amoché ?

Du sang coulait de la joue de Hammond. — T'en fais pas, raille ce dernier, je suis un veinard. Blessé juste ce qu'il faut pour être admis à l'hôpital et rester quand même dangereux pour les infirmières !

Vers dix heures, ce matin-là, le message suivant parvenait au poste de contrôle d'un camp d'aviation anglais :

« Lieutenants Forbes, Hammond et Forrest de l'équipage D comme Daniel, de retour dans avion Lockheed Hudson G. K. repris à l'ennemi, font savoir commandant Coswick mission accomplie et rapportent renseignements haute importance. Prière envoyer ambulance pour Hammond, blessé. On demande en outre trois beefsteack bien à point!... »

FIN

AH ! CES VEDETTES !

(Suite de la page 9.)

autre chose : Mariano, vous le savez, reçoit un nombre considérable de lettres d'admiratrices ; il a mis sur pied un service spécial de secrétaires chargés de dépouiller son courrier. Il lit les lettres, donne des indications pour les réponses et le signe et, quand ces lettres contiennent des critiques, il les analyse et en tient compte. Il s'est aperçu, de cette manière, qu'il mettait trop souvent les mains dans ses poches et qu'il utilisait son sourire un peu trop largement.

Jacques. — Mais l'influence des admiratrices se borne-t-elle à cela ?

Jacqueline. — Cela va même plus loin. Grâce à elles, il a tourné un film. Vous allez voir pourquoi ! Il y a un peu plus d'un an, un journalinois annonça que Mariano allait épouser une jeune fille de la ville. Il s'agissait d'une amie de la famille... et la nouvelle était fautive, mais elle fut reprise par un grand nombre de quotidiens et d'hébdomadaires et Mariano reçut des lettres furieuses... désespérées... Il ne savait que faire ; il téléphona à un de ses amis qui était journaliste et celui-ci démentit aussitôt la nouvelle et, immédiatement, le courrier reprit sa forme souriante. A quelques jours de là, le dit journaliste raconta l'histoire à un metteur en scène de cinéma, pour lui prouver de quelle popularité jouissait Mariano. Le metteur en scène ne dit rien, rentra chez lui, écrivit l'histoire, et c'est ainsi qu'est né le scénario de « Pas de week-end pour notre amour... »

Jacques. — Mais si, un jour, Mariano se marie, qu'arrivera-t-il ?

Jacqueline. — C'est sans doute qu'il n'aura plus de voix. Que voulez-vous, les femmes sont ainsi faites, elles sont exclusives. Vous autres, vous avez fort bien admis que Danielle Darrieux se soit mariée trois fois. Mais quand Mariano annoncera ses fiançailles on n'achètera plus ses disques...

(A Suture.)

295 BAGUE RUBIS, SAPHIRS OU BRILLANTS
L'ART HAUTE COULEUR
CHEVALIERE
BOFFES A 4 ORES FEMMINILES 30 "COST. FEW 95"
CHEVALIERE GRAND TOUR 450
L'ART COULEUR 30 "COST. FEW 95"
MIG. 60, Rue de Procy, B. P. 97, X
SPLENDOR — PARIS (17^e) — X

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, inimitable, précision étonnante, PÉRIODES DE CHANCE pour 3 ans. Env. date nais., enveloppe timbrée avec adresse et 50 francs à SCIENTIA (Serv. C. 1), 44, r. Lafayette, Paris (9^e).



GRAND CONCOURS

Nous vous offrons gratis et franco, sans frais, ce Cadeau de valeur !!!
A TITRE DE PROPAGANDE une marque connue distribuera sans aucun frais parmi les bonnes réponses
5000 JOLIS COFFRETS renfermant
2 Montres de haute valeur homme et dame
Il suffit de trouver ci-contre 4 grandes villes françaises. Chacun peut donc recevoir ce merveilleux Cadeau.

— Rien à payer - Pas d'obligation d'Achat —
Répondez en joignant une enveloppe portant votre adresse au Grand Concours, Bayou 4 - rue Moleberche, Paris.

GRANDIR
Alors, JAMBES-BURSTE, 1.80 et semi- en APPAREIL AMERICAIN GARANTIS OU METI-SCIENT P.V. 760. Envoyez mandat. Rembour. si insuc. Résultats visibles 1^{er} jour. Avez-vous Dr monde entier. Notice GRATUITE en photos. PROF. HALUT Disc. C. 2 Imbr. 11, rue Gastin, S. 127. MONACO Principauté

NEZ PARFAIT
LE RECTIFICATEUR BREVETÉ, réajuste le soir en dormant, tous les nez disgracieux. Envoi contre 2 timb. Ecrire RECTIFICATEUR AMERICAIN N° 1 ANNEMASSE Hte-Sov

LA SEMAINE PROCHAINE VOUS POURREZ LIRE DANS LE N° 247 DU



L'histoire DU MARDI



avec Bernard BLIER
Madeleine ROBINSON et Michel AUCLAIR

16 pages — EN VENTE PARTOUT — 12 francs

UN MODESTE CHERCHEUR A FONDE L'ÉCOLE DU BONHEUR

Des industriels, des artistes en renom, des femmes délassées, des prêtres, des hommes politiques même ont fait appel à lui et continuent à lui écrire avec régularité. Il est devenu le confident et le conseiller d'une multitude de femmes, car sur le plan sentimental ses réussites sont bouleversantes : brillants mariages, retour d'époux infidèles, sans compter le rétablissement de situations financières désespérées, gains à la loterie, suicides évités, etc.

Il est fort occupé, mais il a bien voulu s'engager à répondre à tous les lecteurs de ce journal avec gentillesse et précision, sans rien demander d'avance.

Si donc vous avez besoin de renseignements précis, de conseils sérieux, écrivez-lui tout de suite en vous recommandant du journal. Envoyez seulement spécimen d'écriture, date de naissance, quatre timbres pour frais de bureau et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre (Service X 3), B. P. 274-09, r. Lebas, Paris (9^e), et vous recevrez discrètement une étude de 5 à 7 pages très détaillée, que vous ne paierez que si vous êtes satisfait.

UN MOIS DE COURS

AGRÉABLE, dans une AMBIANCE JEUNE, MODERNE, et vous serez votre COUTURIÈRE.

Suivez les COURS de COUPE DE LA FEMME DE FRANCE
43, rue de Dunkerque, PARIS (X^e).
Téléphone : TRUDAINE 09-94.

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION

43, rue de Dunkerque - PARIS (X^e)

Directeur de Publication : Raymond SCHALLIT.

N. M. P. P.

246 - Imp. CRÉTÉ, Corbeil (S.-et-O.). - 750-1-1051. - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1951.



Louise CARLETTI
(Films Marceau.)